

la milano

Modène : Inauguration de l'exposition « Carlo Zinelli, je dessine donc je suis / Fausto Gilberti, je dessine quand je peux »

le 25 janvier 2025 par Francesca Pudu

Modène : Inauguration de l'exposition « Carlo Zinelli, je dessine donc je suis / Fausto Gilberti, je dessine quand je peux »

inauguration de l'exposition

"Carlo Zinelli, je dessine donc je suis / Fausto Gilberti, je dessine quand je peux" est le titre de la exposition qui s'ouvre le samedi 25 janvier, à 17.30h2025, ouvrant le programme d'expositions XNUMX au complexe San Paolo de Modène. Après les œuvres de Zinelli, qui reviennent dans la ville après presque dix ans de la participation au Festivalfilosofia 2015, en dialogue avec les dessins de Gilberti, sur le calendrier en fait, il y a « Où est la table des couleurs ?!! », un voyage surréaliste à travers une cinquantaine d'œuvres du maître Mac Mazzieri (organisé par Anima&Colors, du 28 mars au 20 juin) ; l'exposition liée à Dig, le Festival du journalisme d'investigation qui, à partir du 25 septembre, amènera à San Paolo les œuvres de l'artiste, encore inédites, qui représentera le nouveau "chien de garde" et, enfin, "Carlo Mattioli. Colors" avec les œuvres du maître de Modène exposées à partir du 25 octobre (organisée par la Fondation Carlo Mattioli).

Le programme de l'exposition à San Paolo a été annoncé lors de l'avant-première de l'exposition de dessins de Zinelli et Gilberti, du **Conseiller pour la Culture de la Commune de Modène Andrea Bortolamasi** qui a mis en lumière la valeur du complexe San Paolo « comme lieu de culture dans la ville, avec sa spécificité liée aux arts figuratifs et visuels. La programmation annuelle – a-t-il ajouté – représente un supplément un outil de promotion et de valorisation des espaces, un calendrier de qualité dans lequel nous voulons continuer à investir" .

Organisée par Andrea Losavio (D406 dessin contemporain), l'exposition de dessins, ouvert jusqu'au 2 mars, tisse un fil entre les deux artistes : Carlo Zinelli, artiste « irrégulier », né en 1916 et décédé en 1974, qui avait été agriculteur, boucher, soldat, fou. Fausto Gilberti, peintre, designer et auteur de livres pour adultes et enfants, artiste cultivé qui dans ses nombreuses publications explique le travail d'autres artistes qui ont marqué l'histoire avec des langages difficiles, en les rendant très simples.

Carlo qui il a commencé à peindre en 1957, alors qu'il était déjà interné depuis dix ans à l'hôpital psychiatrique San Giacomo alla Tomba grâce à l'atelier d'art créé par Michael Noble et son épouse Ida Borletti, n'ayant pas besoin de spectateurs, comme l'explique Lorenza Roverato dans la présentation de l'exposition, il a orchestré ses histoires en dessinant à la détrempe sur papier, uniquement pour lui-même et en toute liberté. Son signe est synthétique, ses figures parfois cassées. Des hommes et des femmes occupés à des tâches mystérieuses, des animaux revisités dans des contextes bizarres, les grandes orbites vides qui soulignent une communication impossible.

Aussi les figures de Fausto, Roverato écrit toujours, sont réduits au minimum, mais les personnages hébétés qui se détachent sur des draps blancs ont des orbites « habitées » par de petites pupilles curieuses qui impliquent le spectateur, déclenchant sa complicité et l'entraînant dans l'histoire. ET, même si les différences semblent énormes, une affinité est perçue entre les deux: la verve narrative, même si elle s'adresse à des interlocuteurs différents, la synthèse du signe, le contexte toujours indéfini dans lequel se trouvent les personnages, l'attention portée à l'équilibre de la composition, la recherche d'une « résolution souriante » de l'histoire.